



## P. Jean-Marie Mériçoux : « Les chrétiens d'Orient sont mes maîtres »

Passionné par le dialogue islamo-chrétien, le P. Jean-Marie Mériçoux, dominicain, a vécu à Alger, Beyrouth, Mossoul puis au Caire, en tout quarante ans. Il est un bon connaisseur des chrétiens d'Orient et du monde arabo-musulman.

### Comment avez-vous découvert le visage oriental de l'Église ?

Quand j'étais étudiant à Aix-en-Provence, en 1957, j'ai connu sœur Georgina et les Sœurs blanches de Sainte-Marthe, à Marseille. Elles s'étaient installées dans un wagon à la Campagne Picon. Dans ce bidonville, elles avaient un dispensaire et une école au service des familles algériennes. J'y ai rencontré le monde arabe que je ne connaissais pas du tout. Je suis revenu au wagon tous les dimanches pour m'occuper des jeunes. Un Petit Frère de Jésus libanais, Afif Osseirâne, m'a révélé la beauté de la langue arabe. Ensuite, grâce aux Sœurs, j'ai rencontré les Maronites de Marseille, avec Mgr Hayek, le fondateur de Notre-Dame du Liban et du Foyer franco-libanais, près du parc Borély. J'y ai assisté pour la première fois à une messe catholique non latine : un vrai dépaysement ! Peu de temps après, j'ai connu une autre Église orientale à la paroisse melchite (ou grecque-catholique) Saint-Nicolas de Myre, rue Edmond-Rostand, où j'ai participé à des liturgies byzantines avec Mgr Homsy. Voilà comment j'ai découvert, à Marseille, le monde arabe dans sa globalité, à la fois chrétien et musulman.

### C'est à la même époque que vous avez pris l'habit dominicain ?

Je passais des week-ends avec les scouts à Saint-Maximin et à la Sainte-Baume. C'est là que j'ai rencontré les dominicains. J'ai fréquenté aussi le couvent de Marseille, qui était plein de vie et d'apostolat. Je suis entré au noviciat à Saint-Maximin en 1957, puis il a été transféré à Toulouse, où j'ai fait mes études dominicaines. Les Petits Frères de Foucauld étudiaient avec nous : j'ai retrouvé Afif et j'ai suivi les cours de Louis Gardet (petit frère André), grand spécialiste du monde musulman. Un Petit Frère

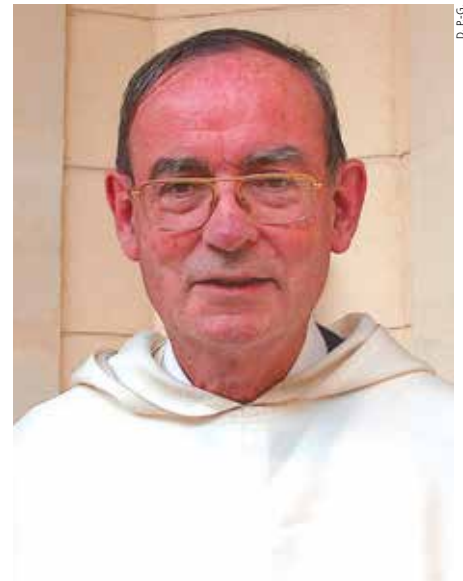
syrien, Abdallah, me donnait des cours d'arabe. C'est à Toulouse que j'ai fait la connaissance du P. Anawati, dominicain égyptien, fondateur, avec les PP. Jomier et de Beaurecueil, de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire (IDEO). En 1967, le provincial m'a envoyé à Alger, avec Pierre Claverie, futur évêque d'Oran, pour étudier intensivement l'arabe avec les sœurs libanaises des Saints-Cœurs. Elles nous ont non seulement appris la langue, mais révélé le monde oriental et l'âme libanaise. J'ai fait une deuxième année de formation chez les jésuites de Bikfaya, au Liban.

### Et vous avez effectué votre premier voyage en Irak...

Oui, un bref voyage pendant les vacances de Noël 1968 : j'ai été séduit ! En rencontrant les séminaristes et les frères du couvent de Mossoul, je découvrais une expression arabe du christianisme et leur magnifique apostolat. En 1969, j'ai appris qu'on avait besoin de quelqu'un pour remplacer provisoirement un père au séminaire Saint-Jean de Mossoul, qui formait les prêtres chaldéens et syriens. Je suis parti pour trois mois... et j'y suis resté quatorze ans ! L'Irak est un pays extraordinaire, car il y a à la fois le christianisme, dès son début, et l'islam, avec ses grandes heures au temps des Abbassides, entre le VIII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. Le sommet de la civilisation arabo-musulmane, c'est quand même Bagdad ! J'ai été très gâté.

### Comment le christianisme est-il né dans cette région ?

Selon la tradition, l'apôtre Thomas et deux de ses disciples, Addaï et Mari, sont venus d'Antioche, par Edesse, évangéliser la Mésopotamie. Les premiers chrétiens étaient à Ninive, aujourd'hui Mossoul. Thomas étant parti évangéliser l'Inde, ses disciples ont continué la prédication. En Occident, le IV<sup>e</sup> siècle, avec la liberté religieuse accordée par Constantin, marque la fin des persécutions pour les chrétiens. En Orient, c'est le début... Du fait des hostilités entre les Perses et les Byzantins, les chrétiens vivant dans l'Empire perse furent soupçonnés d'affinités avec les Byzantins. L'Église de Perse va alors se désolidariser du monde catholico-byzantin



D. P. G.

en prenant le parti de Nestorius, condamné pour hérésie par le concile d'Ephèse en 431. Elle devient « l'Église de l'Orient », ou Église nestorienne ou assyrienne. Au XV<sup>e</sup> siècle, une partie de cette Église de l'Orient a rejoint l'Église catholique lors du concile de Florence : ce sont les Chaldéens, qui représentent aujourd'hui la majorité des chrétiens d'Irak.

### La présence dominicaine est-elle ancienne ?

Elle date du XIII<sup>e</sup> siècle : en 1235, un compagnon de saint Dominique, Guillaume de Montferrat, se rend à Bagdad. À la fin de ce siècle, Riccoldo da Monte di Croce, un dominicain florentin, y vivra une dizaine d'années. Il faudra ensuite attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que les dominicains reviennent en Irak : à la demande du pape Benoît XIV, des dominicains italiens engagent une mission à Mossoul en 1750. Ils auront un grand rayonnement apostolique et culturel. En 1856, les frères de la Province de France du P. Lacordaire prennent la relève. Ils construisent un couvent à Mossoul, des écoles, des dispensaires, une imprimerie, la première du pays, qui éditera la première bible en arabe de l'Irak. Parmi les livres imprimés, celui du P. Rhétoré, en 1912, fit connaître la langue soureth, l'araméen parlé par les chrétiens d'Irak. Les frères étendront leur mission dans les montagnes du Kurdistan, parmi les populations kurdes et arméniennes. Les Sœurs dominicaines de la Présentation de Tours, arrivées en 1873, créent les premières écoles de filles de l'Empire ottoman. Elles ouvrent aussi des dispensaires et des orphelinats. En 1915, les dominicains doivent quitter Mossoul. Ils y reviendront en 1920. Depuis près de trente ans, la présence dominicaine est continuée par des frères irakiens. En

2014, comme tous les chrétiens, les frères ont été chassés de Mossoul par l'arrivée de Daech. Ils ont dû fuir aussi Qaraqosh. Quatre frères restent à Bagdad et quatre autres sont depuis quelques mois à Ankawa, près d'Erbil, dans le Kurdistan irakien, parmi les réfugiés. Des sœurs sont également présentes à Bagdad et à Erbil.

**Vous dites que votre rencontre avec les chrétiens d'Irak a été « un éblouissement spirituel, intellectuel et fraternel ». Pourquoi ?**

J'arrive à Mossoul à Noël 68, et je vois que tout le monde est arabe et qu'il y a des chrétiens et des musulmans. L'éblouissement, c'est que le christianisme avait une expression arabe parfaite, totale. Les évêques, les prêtres, les chrétiens, tout le monde était irakien. Il n'y a pas eu de colonisation, ce sont les chrétiens d'origine ! La messe était en arabe ou en syriaque. L'Église catholique avait donc un visage oriental de très grande qualité, avec des connaisseurs de la culture arabe comme aucun orientaliste en Occident ne peut l'acquérir. Je croyais rêver ! Cela a décapé mon latinisme. Les chrétiens de Syrie, de Jordanie, de Palestine, d'Israël, d'Égypte sont purement de langue arabe. Tandis que les chrétiens d'Irak se présentent aussi comme araméens. Ils connaissent très bien l'arabe, parfois le kurde, mais leur langue est l'araméen, la langue de Jésus. Le syriaque leur donne un accès profond à la culture arabe, comme on dirait le latin par rapport au français, et en même temps, ils sont au cœur de l'histoire du monde arabo-musulman.

**Ils sont donc « naturellement » en dialogue avec le monde musulman ?**

En allant d'abord à Beyrouth, puis en Irak, je me suis aperçu que les plus compétents pour aborder le monde musulman étaient les chrétiens d'Orient. Depuis des siècles, ils vivent au cœur de ce monde où l'islam est né. Ce sont mes maîtres. J'ai une dette envers eux, ils m'ont tout appris. Ils incarnent presque physiquement le dialogue. Nous savons que le Coran est né dans un milieu syriaque. Les savants orientalistes orientaux que j'ai connus en Irak allaient au fond

de la langue arabe et de la mystique musulmane parce qu'ils avaient les bases syriaques. C'est pourquoi il faut apprendre la langue arabe, la langue sacrée des musulmans et aussi l'une des grandes langues du christianisme en Orient. On ne peut pas dialoguer vraiment si on n'apprend pas la langue arabe. Elle vous ouvre bien des portes. C'est ce que j'ai fait pendant mon séjour en Irak, avant d'aller au Caire.

**La situation était différente en Égypte ?**

En 1985, pendant la guerre Iran-Irak, j'ai été envoyé au Caire, à l'IDEO, où j'ai retrouvé le P. Anawati. J'y suis resté vingt-deux ans. C'était totalement différent de l'Irak. La vocation de l'Institut est l'étude scientifique, rigoureuse, de la civilisation arabo-musulmane. Et pour cela, les dominicains sont très estimés. Le grand imam

*L'arabe est la langue sacrée des musulmans et aussi l'une des grandes langues du christianisme en Orient. On ne peut pas dialoguer vraiment si on ne l'apprend pas.*

d'al-Azhar est un ami du couvent. J'ai connu, autour du P. Anawati, bien des grands orientalistes de notre époque. Parmi mes confrères, le P. Jomier, spécialiste du Coran, a aussi été le premier à faire connaître l'œuvre du grand romancier Naguib Mahfouz, le futur prix Nobel de littérature. Le P. Morelon, spécialiste de l'astronomie, discutait avec tous les savants. L'IDEO est au cœur du dialogue avec les cultures. À la bibliothèque, je recevais des étudiants, des thésards, des chercheurs, en majorité musulmans. J'y ai été très heureux.

**Vous avez ensuite quitté Le Caire... sans quitter l'Orient !**

En 2007, j'ai été amené à revenir à Marseille, où j'ai retrouvé le monde arabe, chrétien et musulman. Grâce à la bibliothèque de notre couvent, je continue mes études orientales et je suis sans cesse en lien avec les Églises d'Orient, les paroisses Notre-Dame de Chaldée, Saint-Nicolas de Myre, Notre-Dame du Liban, les Coptes orthodoxes, les Arméniens, et aussi le monde musulman que je rencontre « au coin

des rues », grâce à la langue arabe. Je suis donc un immigré, même si ma jeunesse s'est passée à Marseille : il me manque quarante années d'histoire en France !

Je m'attache à faire connaître ces Orientaux qui nous ont évangélisés. Aujourd'hui, leur présence est un apport extraordinaire. Ils manifestent un grand dynamisme. À Marseille, peu de gens les connaissent. Je conseille de venir les rencontrer. À Noël, à la paroisse chaldéenne, où je vais souvent concélébrer et prêcher, nous étions plus de 400, avec un grand nombre de jeunes. Nous avons beaucoup à recevoir du témoignage de ces frères qui ont tout perdu, sauf le Christ. Ils nous réveillent !

Pour beaucoup, l'arrivée en France est un choc culturel. Il faut les aider à comprendre le mode d'emploi de notre pays. Mais de leur

côté, ils peuvent aussi nous aider. En Irak, dans les rues, les immeubles, les écoles, ils ont une grande expérience du dialogue de la vie, ils ont du répondant. Je vérifie ici mon intuition de base : ils sont nos maîtres pour le dialogue islamo-chrétien.

**Quels liens avez-vous gardés avec l'Irak ?**

Je suis en contact tous les jours avec des familles, des amis irakiens et à Istanbul, où je vais régulièrement, je retrouve bien des réfugiés irakiens. La situation des chrétiens en Irak est souvent dramatique : attentats, disparitions, enlèvements. Daech terrorise chrétiens et musulmans. La région de Mossoul a été vidée de sa population chrétienne. Beaucoup sont réfugiés au Kurdistan irakien. Le pays risque de voir disparaître les chrétiens, ce qui serait une catastrophe, car ils sont un facteur de paix et on ne peut pas imaginer l'Orient sans eux. C'est pourquoi il faut soutenir les initiatives comme celle de Mgr Mirkis, dominicain, archevêque chaldéen de Kirkouk, pour permettre aux étudiants de rester dans leur pays pour étudier et préparer la reconstruction. Ils ont besoin de la solidarité des chrétiens de France !

*Propos recueillis par Dominique Paquier-Galliard*



**Entretiens sur l'Orient chrétien « Les deux poumons de l'Église »**

Fr. Jean-Marie Mérioux, o.p.  
Éd. La Thune 2015, 270 p., 21 euros.

Ce livre regroupe des articles et des conférences faits par le P. Mérioux. Il peut aider à découvrir bien des facettes de l'Orient chrétien dans son contexte arabe et musulman et invite « à mieux connaître et à aimer davantage nos frères orientaux ».

Pour soutenir les étudiants en Irak :  
L'Œuvre d'Orient – Étudiants en Irak  
20 rue du Regard – 75006 Paris  
[www.etudiantsenirak.catholique.fr](http://www.etudiantsenirak.catholique.fr)